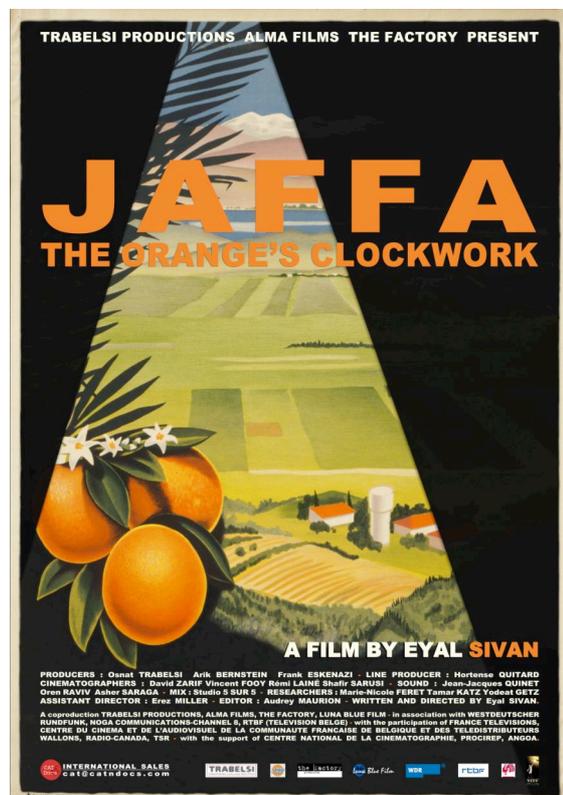
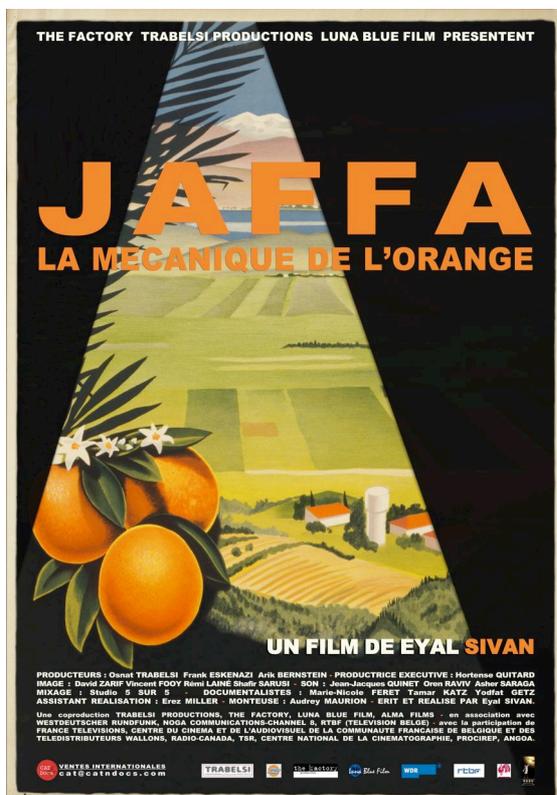


JAFFA

LA MECANIQUE DE L'ORANGE

Revue de Presse



TÉLÉ ÉMISSIONS DU 24 AU 30 MARS

ORANGES DE DISCORDE

A travers l'histoire de la culture des oranges de Jaffa, un documentaire d'Eyal Sivan retrace les conflits entre Juifs et Arabes.

On connaît assez bien Eyal Sivan, documentariste israélien qui restaura les images du procès d'Eichmann à Jérusalem, et coréalisa avec Michel Khleifi le controversé *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël*, qui lui valut d'être accusé d'"antisémitisme juif" (sic) par Alain Finkielkraut. Sivan s'est également intéressé à la coercition en Allemagne de l'Est (*Pour l'amour du peuple*).

Dans *Jaffa, la mécanique de l'orange*, il poursuit sa croisade en analysant le processus d'appropriation de la culture de l'orange par les Israéliens, puis la transformation de la ville de Jaffa en marque déposée, voire en logo symbole de la réussite commerciale israélienne. Ce documentaire émaillé de photos et de nombreux films d'archive – dont une partie due au propagandisme de la Grande-Bretagne, principal artisan de la création d'un foyer juif en Palestine –, que commentent divers intellectuels et artistes israéliens et palestiniens, retrace les grands moments de la culture de l'orange à Jaffa, qui correspondent aux différentes étapes du processus israélien, et qui montrent la montée de l'ostracisme dont furent victimes les autochtones arabes.

La vraie thèse du film, plus modéré que *Route 181*, est que, malgré des accidents de parcours importants (révoltes arabes contre les Juifs), la coexistence entre les deux communautés était dans l'ensemble plus harmonieuse avant la création d'Israël. D'après les témoins interrogés, jusqu'aux années 1940



Eyal Sivan a coréalisé le controversé *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël*

Juifs et Arabes travaillaient souvent ensemble dans les plantations, que ce soit comme employés ou comme patrons. En 1948, les Palestiniens sont expulsés manu militari et le nouvel Etat juif nationalise la culture des oranges, annexant les domaines palestiniens ; certains anciens propriétaires arabes deviendront ouvriers

EN 1948, LES PALESTINIENS SONT EXPULSÉS ET LES CULTURES NATIONALISÉES.

l'agglomération de Tel Aviv. **Vincent Ostria**

Jaffa, la mécanique de l'orange Documentaire d'Eyal Sivan. Dimanche 28 mars > 21 h 30 > France 5

Belleville story

VENDREDI 26 > 20 h 35 > ARTE
Téléfilm d'Arnaud Malherbe



A Belleville, les chats sont gris et les couteaux tirés : une petite frappe, jouée par l'énergique Paco Boublard, doit remplir un contrat pour un gang chinois. A partir d'un territoire parisien fantasmé, Arnaud Malherbe signe un film de genre survitaminé qui emprunte aux codes burlesques d'un certain cinéma d'Extrême-Orient.

Koh-Lanta, le choc des héros

VENDREDI 26 > 20 h 45 > TF1

Six anciens sportifs et autant d'ex-candidats de *Koh-Lanta* se retrouvent en Nouvelle-Calédonie pour une nouvelle édition du jeu présenté par Denis Brogniart. Franck Lebœuf, footballeur, Djamel Bouras, judoka, Betty Lise, championne de triple saut, Myriam Lamare, championne du monde de boxe, Gwendal Peizerat, patineur sur glace, Frédérique Jossinet, judokate, se souviennent qu'ils ont été sportifs de haut niveau. Avec leurs foulards rouges, ils ressemblent plutôt à des scouts...

Jane Birkin, so french

VENDREDI 26 > 20 h 35 > FRANCE 5
Documentaire de Gilles de Maistre

Sa vie, son père, son Angleterre, son Serge, ses filles, ses films, ses pièces de théâtre, son accent, son français, ses engagements, ses jeans, ses pulls, ses amis, ses images, ses souvenirs, ses chansons, ses secrets, ses goûts, ses rires : le réalisateur Gilles de Maistre revisite avec Jane Birkin une belle et forte vie, riche de sa diversité.



Qu'en pense le Vatican ?

MARDI 30 > 20 h 35 > ARTE
Soirée thématique

Dans un premier documentaire, *Les bébés-éprouvette sont-ils les enfants du Bon Dieu ?*, Michèle Dominici se penche sur les rapports ambigus entre l'Eglise et la recherche. Dans *Que veut le pape ?*, Antoine Vitkine et Anna Kwak interrogent les positions de Benoît XVI sur la levée de l'excommunication des évêques intégristes, la critique de l'islam, la béatification de Pie XII, la réhabilitation de la messe en latin, ses attaques contre le préservatif... Un tournant ultraconservateur.

DIMANCHE 28

JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE

FRANCE 5 21.30 DOCUMENTAIRE LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN NARRÉ DE MANIÈRE MÉTAPHORIQUE

Dans le monde entier ou presque, c'est devenu un nom commun. Un nom qui sent l'orange, évoque les effluves de sucre et d'épices de l'Orient, la douceur de la Méditerranée... Jaffa est devenu synonyme d'orange. Autrefois, on ne pouvait avoir une idée de la ville que vue d'avion, tellement elle était noyée dans les orangeries à perte de vue.

Aujourd'hui encore, chaque caisse d'oranges exportée depuis la région porte l'étiquette Jaffa. Et pourtant, il n'y a plus un oranger à Jaffa, et cette cité, autrefois florissante, où l'on accourait de toute la Méditerranée pour trouver du travail, n'est plus aujourd'hui qu'un quartier un peu ridé de Tel-Aviv.

LE SYMBOLE DE L'IDÉAL SIONISTE ?

C'est l'histoire de l'ancienne ville que le réalisateur et écrivain Eyal Sivan a choisi de nous conter, appuyant son propos sur de nombreux témoignages d'habitants, d'anciens exploitants d'orangeries, d'intellectuels et d'artistes israéliens et palestiniens. On y voit, par exemple, Rona Sela, chercheuse en photographie, Elias Sanbar, historien et écrivain, Haïm Gouri, poète, l'historien d'art Gidéon Ofrat et Kamal Boullata, peintre et écrivain.

Pour Eyal Sivan, l'histoire de Jaffa n'est pas seulement celle d'une cité autrefois florissante qui cultive aujourd'hui la nostalgie de sa grandeur passée. Pas uniquement non plus le récit d'un nom de ville disparu au profit d'une marque.

Non. Il y a autre chose. Le réalisateur prend ici le parti de faire de l'orange de Jaffa rien de moins que la métaphore du conflit palestinien-israélien, le symbole de l'idéal sioniste. Reportages et publicités d'époque, projetés aux témoins sollicités, retracent l'histoire d'un fruit qui serait devenu objet de propagande. « *L'orange est devenue la métaphore d'un*



Des images qui évoquent des films de propagande soviétiques. THE FACTORY PROD.

monde qui a été détruit. Ce fruit est lourd de souffrances, soufflé Haïm Gouri. Je ressens intimement la douleur de la destruction de ce pays. Je le dis avec peine et colère, nous aimions les villages que nous avons détruits. »

Les extraits de films et reportages évoquent des films de propagande soviétiques : des jeunes gens cultivent, sourient aux lèvres, des oranges, se mettent en ronde pour une danse folklorique, puis reprennent gaiement la cueillette sous l'injonction amicale d'un chef... Et, par contre-coup, le message d'une colonisation qui apporterait le progrès dans un monde de désolation se trouve tourné en ridicule. Pour autant, petit-on se dire convaincu par la démonstration ? Pas réellement. Mais le film mérite d'être vu pour les questions qu'il suscite chez le téléspectateur. ■

Olivier Zilbertin

Eyal Sivan (France, 2009, 52 minutes).

«TURANDOT DANS LA CITÉ INTERDITE

MEZZO 17.00 OPÉRA

Créé à La Scala de Milan en 1927 en dépit de l'état d'inachèvement où l'avait laissé la mort de Puccini, l'opéra *Turandot* s'inspire d'une fable tragi-comique de Carlo Gozzi. L'histoire n'a de chinois que le lieu, le palais impérial où une princesse entend venger l'affront fait à son père en frappant de mort tous les hommes qui, pour la conquérir, auront tenté vainement de résoudre trois énigmes. Teinté sous le charme, le prince Calaf répondra aux questions et révélera à la fin l'inhumaine la puissance de l'amour.

L'ouvrage n'avait jamais été donné à Pékin et, pour ne pas faire les choux croutés, c'est au cœur même de la Cité interdite qu'une production du Teatro Comunale de Florence a été transférée en 1998 par les soins du réalisateur Zhang Yimou.

La distribution impeccable est essentiellement italienne : Giovanna Casolla (Turandot), Sergej Larin (Calaf), Barbara Frittoli (Liù), Carlo Colonnese (Timour), l'orchestre et le chœur Maggio musicale fiorentino sont dirigés sous la direction de Zubin Mehta.

Chef de file du cinéma de la Cité interdite, Lion d'argent au Festival de Venise pour *Epouses et concubines*, Zhang Yimou avoue, dans le docu-



Giovanna Casolla (Turandot) et Sergej Larin (Calaf), au premier plan.

mentaire diffusé à la suite de l'opéra, il ne connaît ni l'italien ni la musique. S'entretenir sur tout inspiré de la vidéo du spectacle.

La captation, réalisée par Peter Konwitschny, prend une certaine distance avec ce que pouvaient voir de leur face les spectateurs. Il est vrai que la production somptueuse, qui requerrait les 250 soldats figurants et les 150 costumes des centaines de costumières, accessoires fidèlement répliqués de l'époque Ming, avait

DROIT À L'IMAGE : LE GRAND FLOU ?

LCP-AN 23.00 MAGAZINE LA LOI FRANÇAISE, UNE DES PLUS PROTECTRICES AU MONDE. TROP ?

Magazine de la rédaction de la chaîne LCP-Assemblée nationale, « L'écho des lois » revient chaque mois sur une des grandes lois françaises pour examiner son application sur le terrain.

Ce n'est pas l'actualité qui, ce mois-ci, amène la journaliste Céline Bittner à centrer « L'écho des lois » sur le droit à l'image en France. C'est le fait qu'il s'agit là d'un droit exceptionnel – par rapport à celui qui prévaut dans d'autres pays –, et si complexe qu'il en est devenu des plus flous. Et même évolutif, avec l'utilisation de plus en plus importante des téléphones mobiles et d'Internet. De ce point de vue, le point d'interrogation qui ponctue le titre de



Céline Bittner, qui réalise et anime ce magazine, revient bien sûr sur ces photos de vedettes ou de personnalités politiques qui peuvent non seulement avoir été prises « à l'insu de leur plein gré », mais même avoir été négociées financièrement avec elles... avant de donner lieu à un recours en justice pour atteinte à leur image.

Droit à l'information d'un côté, droit à l'image privée de l'autre : la confrontation est montrée ici au travers de plusieurs exemples. Manque seulement l'évocation d'un problème qui se pose de plus en plus souvent, notamment à Paris : l'interdiction de filmer des « biens culturels » – tels les Champs-Élysées – sans une autorisa-



« JAFFA, LA MÉCANIQUE DE L'ORANGE », UN FILM D'EYAL SIVAN

Jaffa, histoire d'un symbole

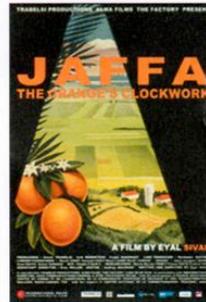
lundi 15 mars 2010, par Marina Da Silva

Jaffa, l'une des plus anciennes villes du monde, était aussi l'une des villes les plus prospères et les plus peuplées de Palestine. Avec ses orangeries déployées à perte de vue, elle fournissait du travail, depuis la cueillette du fruit jusqu'à sa préparation pour l'exportation, non seulement aux Palestiniens mais à des ouvriers venus d'Égypte, de Syrie, du Liban.

En 1948, plus de 4 000 bombes tombent sur Jaffa. Sur les 85 000 Arabes qui y vivaient, il ne va plus en rester que 3 000. Le gouvernement israélien confisque les orangeries et s'approprie l'orange de Jaffa, qui est devenue le symbole des produits de la colonisation.

Pour nous raconter cette « mécanique de l'orange » et le recouvrement de Jaffa, Eyal Sivan met à l'écran une foule d'images et de représentations et donne la parole à de nombreux interlocuteurs palestiniens et israéliens, historiens, écrivains, chercheurs, ouvriers... Un travail remarquable autour d'un fonds d'archives, photographies, peintures, vidéo, et de témoignages percutants.

On y voit d'abord, dans les années 1920, Arabes et Juifs travailler ensemble dans une relation qui a été extirpée des deux mémoires. Les Juifs ne possédaient alors que 7 ou 8 % des terres et les paysans palestiniens, qui transmettaient leur savoir-faire, étaient loin d'imaginer que dans le sillage de leurs élèves viendraient leurs colonisateurs.



La rupture est intervenue avec l'arrivée des kibboutzim : « Pour eux, nous étions des traîtres », indique un agriculteur israélien qui se souvient : « Ils voulaient imposer le travail juif. Mais l'idéal était une chose, la réalité une autre : Ils pelaient au soleil. » Leur peau claire et leur incapacité à travailler la terre ne les empêcheront pas de persister. La colonisation sera méthodique et rigoureuse, donnée à voir avec documents et images d'avant 1948 en abondance.

Le début de la photographie remonte à 1839 et Khalil Khaed est le premier photographe palestinien à avoir immortalisé les Palestiniens dans les champs d'agrumes et leur relation charnelle à la terre. Puis les Israéliens vont effacer la présence arabe et imposer leurs propres représentations. « On s'est d'abord approprié l'image et après la terre », précise une historienne israélienne : « Les Juifs veulent donner une vision européenne de la Palestine : l'Orient vu de l'Occident. » Avec la peinture aussi, les colons se veulent dans la continuation de l'orientalisme. Ils se travestissent en celui qu'ils viennent remplacer. Le discours de la « terre arabe mal exploitée et peu fertile » se met en place. La propagande sioniste a recours à une iconographie très organisée et contrôle totalement les images produites pour échafauder le mythe d'une terre à l'abandon où ils viennent introduire la modernité. « Le cliché selon lequel la colonisation apporte le progrès ! », souligne Elias Sanbar. Et qui va se décliner dans des images de la bonne santé dans le travail, les chants, les danses, les femmes radieuses, émancipées et en short... C'est le réalisme socialiste à l'israélienne, le rêve colonial qui produit les oranges que l'Orient envoie à l'Occident.

L'orange va devenir un symbole de l'idéologie sioniste. « L'Israël des oranges, c'est un Israël sans Arabes », résume un historien. Dès 1948, les Israéliens déposeront la marque Jaffa. Près de 5 millions de caisses par an seront produites jusqu'en 1970. Les investissements en budgets publicitaires sont considérables : « Jaffa est aux fruits ce que Coca-Cola est à la boisson. » En devenant une marque, la « Jaffa » a effacé la ville de Jaffa, absorbée aujourd'hui par Tel-Aviv.

Jaffa, la mécanique de l'orange, un film d'Eyal Sivan, durée : 90 minutes.

Eyal Sivan, opposant à la politique israélienne, a refusé que le film soit projeté au Forum des images dans le cadre de la campagne internationale de célébration du centenaire de Tel-Aviv (qui bénéficiait du soutien du gouvernement israélien). Le film sera visible en salles en avril 2010 dans les cinémas Utopia (Toulouse, Avignon, Montpellier, Saint-Ouen-l'Aumône) et aux 3 Luxembourg (Paris).

Une version de 52 minutes sera également diffusée le 28 mars à 21 h 30 et le 2 avril à 23 h 50 sur France 5.

22.44 France 4 Film
Girlfight

Film de Karyn Kusama (*Girlfight*, USA, 2000). Image : Patrick Cady. 106 mn. VF. Avec Michelle Rodriguez : Diana. Santiago Douglas : Adrian. Jaime Tirelli : Hector. Paul Calderon : Sandro.

GENRE : UPPERCUT AU FÉMININ. Carrure de déménageur, bras puissants, sourcils froncés, Diana Guzman n'est pas du genre à abuser du rouge à lèvres. Ce dont elle abuserait plutôt, ce sont des beignes infligés à ses camarades de lycée. La boxe va l'aider à sortir moins de la misère que de son chaos intérieur.

Formation, intégration, salut social par le sport, appelons cela comme on veut, il y a de ça dans ce premier film sec et nerveux, étonnant de maîtrise, qui décrit patiemment l'apprentissage d'une libération de soi. On suit de près l'entraînement de Diana, on apprend avec elle. Karyn Kusama, auteur depuis de *Jennifer's Body*, décompose bien les différents types de coups et d'esquives, les jeux de jambes aussi, de la boxe. On insiste d'autant plus sur cette qualité qu'il est fréquent de voir des « fictions sportives » saloper allégrement leur sujet sans prendre la peine de décrire la beauté du geste et des tactiques.

La cinéaste aime filer la métaphore. Elle fait du ring le théâtre d'une relation sentimentale. Pari hautement risqué qui aboutit à deux affrontements disputés entre Diana et son... petit ami, lui aussi boxeur. Une telle métaphore littérale – l'amour est un combat – aurait pu être suicidaire. Mais elle passe la rampe. Respect et volonté de prendre le dessus sur l'autre, brutalité et intimité, beaucoup du rapport de force inhérent au couple transparent dans ces scènes de corps-à-corps. Michelle Rodriguez crève l'écran et le film lui doit beaucoup. On la voit changer, comme son personnage, s'adoucir à mesure qu'elle maîtrise sa force.

JACQUES MORICE

18.00 LCP-Public Sénat Documentaire
Copenhague, la guerre du climat

Documentaire de Sergio Ghizzardi (France, 2009). 52 mn. Inédit.

Piqûre de rappel. Que s'est-il passé à Copenhague, en décembre dernier, lors du sommet des Nations unies sur le changement climatique, pour aboutir à un échec qui semble déjà oublié ? Sergio Ghizzardi, habitué des organisations internationales (on lui doit notamment *Au cœur de l'Europe, l'année du non*)

maîtrise bien son sujet. Son premier mérite consiste à consacrer une bonne partie du film aux mois précédant le sommet. Des prémices capitales, qui laissent augurer que cette réunion de famille planétaire n'aurait rien d'un déjeuner sur l'herbe. Le réalisateur a ensuite su se faufiler dans la jungle dansoïse pour y chasser les moments charnières et les acteurs-clés. Exposé des

enjeux, décryptage des intérêts particuliers se déploient naturellement : l'incapacité de l'Union européenne à assurer un leadership, le maximalisme intéressé du G77, la courdisse des Etats-Unis, les ambitions de la Chine, le *mano a mano* entre ces deux derniers pays...

Rien de bien neuf pour ceux qui se seraient tenus informés. Mais une riche dramaturgie servie par une mise en

scène claire et vivante – malgré la mocheté des décors (des salles de réunion et de conférence égayés par des couloirs et des halls) et le mauvais goût des costumes et accessoires (costard obligeoire, casque ou oreillette de rigueur).

SAMUEL GONTIER

Suivi d'un débat sur les controverses autour de la réalité du changement climatique. Rediffusion : 27/3 à 22h00.

21.30 France 5 Documentaire

Jaffa, la mécanique de l'orange

Documentaire d'Eyal Sivan (France/Allemagne/Belgique, 2009). 55 mn. Inédit.

Presque partout dans le monde, le nom de Jaffa évoque les oranges. Depuis la fin du XIX^e siècle jusque dans les années 1970, cette ville palestinienne florissante a été le premier port exportateur d'oranges du monde. Aujourd'hui encore, chaque caisse d'oranges exportée d'Israël porte ce nom. Et pourtant il n'y a plus un seul oranger à Jaffa, absorbée par Tel-Aviv. La ville est devenue une marque. Que s'est-il passé entre-temps ?

L'Israélien Eyal Sivan, réalisateur de l'un des films incontournables sur le Proche-Orient, *Route 181*, sonde l'histoire extirpée de la mémoire de son pays et donne la parole à de nom-

breux interlocuteurs, palestiniens et israéliens, historiens, écrivains, chercheurs, ouvriers... Leurs témoignages étonnants s'articulent autour de riches fonds d'archives, de photos, peintures, vidéo... Des premières photos de 1839 aux films de 1948, nous découvrons d'abord que, dans les années 1920, Arabes et Juifs cultivaient ensemble le fameux agrume. Jusqu'à ce que se mette en place le discours de la « terre arabe mal exploitée et peu fertile », et que l'orange, devenue monopole israélien en 1948, devienne le symbole du nouvel Etat. Un travail de mémoire remarquable. SOPHIE LHERM

En salles en avril dans les cinémas Utopia (Toulouse, Avignon, Montpellier) et aux 3 Luxembourg (Paris). Rediffusion : 2/4 à 23h50.



DES ORANGES À JAFFA AUX ORANGES DE JAFFA : COMMENT UNE CULTURE PALESTINIENNE DEVINT UN MONOPOLE ISRAÏELIEN.

Lorant le Magnifique

■ Lorant Deutsch sera bientôt à l'affiche des « Diamants de



la victoire », téléfilm en tournage pour France 3. Féru d'histoire, le comédien incarnera le vicomte de Chandrilles, un membre de la noblesse pris dans les tourments de la Révolution et lié à un groupe qui projette de dérober les bijoux de la Couronne. Julie Judd et Judith Davis seront également au générique.

In vino veritas

■ On pourrait bientôt assister à la naissance d'une chaîne consacrée à la vigne et au vin. Le Conseil supérieur de l'Audiovisuel (CSA) a examiné deux projets, Dovino et Edonys, qui diffuseraient documentaires, magazines d'actualité et débats. Afin de rendre possible cette initiative, un groupe de sénateurs socialistes a déposé une proposition de loi pour une dérogation à la loi Evin.

Justice-réalité

■ Affaires de télé-réalité suite et toujours pas fin. Selon M^e Jérémie Assous, près de 200 anciens participants seraient encore en attente de jugement après avoir demandé la requalification de leur contrat en contrat de travail devant les



prud'hommes. Le tribunal d'instance de Boulogne-Billancourt vient de donner raison à 36 ex de « l'île de la tentation ». « Désormais, ce sont près de 90 anciens participants de la télé-réalité qui ont déjà obtenu gain de cause », souligne l'avocat.

La madone de la lagune

Donna Leon écrit des romans policiers made in Venise.

17H00 - ARTE DOC :
"Donna Leon, polars à Venise",
DE RALF PLEGER.

Il était une fois une Américaine curieuse, énergique, baroudeuse et fantasque, professeuse d'anglais en Iran, en

immédiatement comme le lieu idéal pour porter ses intrigues. A l'âge de 50 ans, cette Américaine du New Jersey, issue d'une famille américaine de cultivateurs « normale, conventionnelle et aimante », se lance dans l'écriture de son premier ma-



Donna Leon est l'auteur de 17 romans, un par an, traduits dans 35 langues.

Arabie saoudite et en Italie qui avait décidé de se lancer un défi : écrire un roman policier. C'était il y a dix-sept ans. Donna Leon, fatiguée de voyager, avait posé ses valises à Venise « la plus belle ville du monde ». La ville des Doges lui apparut

nuscrit. Il restera un an dans un tiroir jusqu'à ce qu'elle le présente à un prestigieux concours, qui récompense le premier roman le plus prometteur de l'année. Elle gagne. L'aventure peut enfin commencer. Un éditeur américain le remarque, lui passe un contrat pour deux livres

puis pour trois et ainsi de suite. Depuis, 17 livres, un par an, traduits aujourd'hui en 35 langues. « Sauf en italien, explique l'auteur. Ici je ne veux pas être dérangée. Je veux être une anonyme pour mieux pouvoir observer. » ■ Isabelle Girard

Orange amère

L'histoire des orangeries de Jaffa résume celle du pays.

21H30 - FRANCE 5 DOC :
"Jaffa, la mécanique de l'orange",
D'EYAL SIVAN.

Jusqu'à il y a une soixantaine d'années, Palestiniens et juifs travaillaient ensemble dans les orangeries de Jaffa, faisant de cette ville l'un des plus puissants ports d'exportation de ce fruit, aussi appelé « pomme d'or ». C'était avant qu'Israël ne s'approprie le nom de Jaffa pour en faire le symbole de son idéal et raye du même coup la ville de la carte, qui n'est plus aujourd'hui qu'un quartier de Tel-Aviv. Le documentaire d'Eyal Sivan remonte le temps, grâce aux premières photos de Jaffa et de ses orangeries prises vers 1840, jusqu'aux films de propa-

gande lors de la construction d'Israël. L'un des intérêts de ce film réside dans la palette des personnages interrogés. Palestiniens, Arabes, chrétiens, juifs, historiens, chercheurs, anciens propriétaires d'orangeries ou ouvriers, tous apportent un vibrant témoignage sur la vie à Jaffa, avant que les oranges ne deviennent le symbole du renouveau d'Israël.

Ces témoins sont là pour rappeler comment la coopération entre deux peuples a été effacée des mémoires par les conflits politiques. Il ressort de ce passionnant et émouvant documentaire un terrible sentiment de gâchis, qui est un peu tout ce qui fait l'histoire de cette terre.

■ Perrine Delfortrie

Une ode à la vie

Les débuts de la lutte contre le sida traités avec pudeur et sensibilité.

20H35 - FRANCE 2 FILM : "Les Témoins", D'ANDRÉ TÉCHINÉ.

L'amour au temps des débuts du sida. On se souvient des « Nuits fauves », de Cyril Collard, de « Philadelphia », de Jonathan Demme, de « N'oublie pas que tu vas mourir », de Xavier Beauvois. André Téchiné aborde à son tour ce sujet délicat en l'insérant dans un flot romanesque de petites histoires quotidiennes, débordantes de vie. Le film s'ouvre sur les beaux jours de l'été 1984, s'assombrit pendant l'hiver et s'achève de nouveau en été, l'année suivante.

Tout tourne autour de Manu qui débarque un jour à Paris chez sa sœur. Un an de l'existence d'un jeune homme insouciant, qui s'octroiera du bon temps dans les buissons d'un bois très fréquenté, fera tourner la tête d'un médecin quinquagénaire,



Téchiné évoque avec délicatesse la vie qui reprend le dessus.

vivra une passion inattendue avec un fic de la P. J. André Téchiné fait de sa mort un sacrifice fondateur. Le médecin se lancera dans la lutte contre le sida. La femme du policier témoignera de son histoire dans un livre. Sa sœur, chanteuse lyrique, vivra pour deux. La vie continue. L'été revient. Dans une mise en scène flamboyante qui explose de couleurs, André Téchiné parle avec délicatesse des sentiments, de cette vie qui reprend inmanquablement le dessus, de la présence des morts dans nos existences, de l'engagement et de la sublimation par l'art.

■ Marlène Amar Tonda

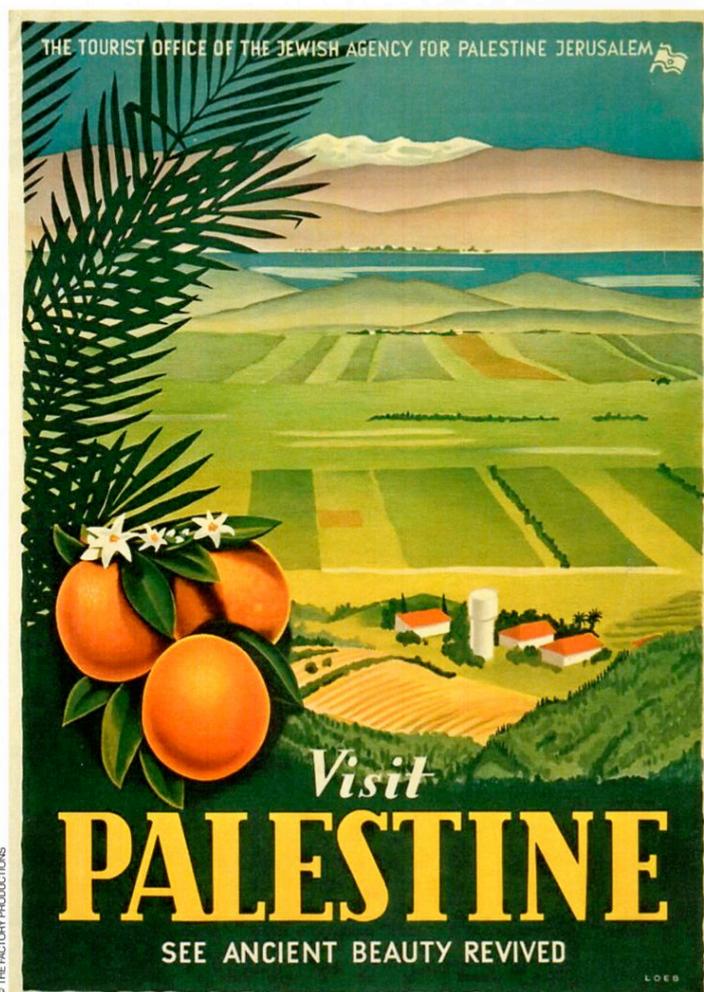
DIMANCHE 28 MARS 21.30 *INÉDIT*
VENDREDI 2 AVRIL 23.50

DOCUMENTAIRE

DURÉE 52' RÉALISATION EYAL SIVAN PRODUCTION FRANCE TÉLÉVISIONS/
TRABELSI PRODUCTIONS/ALMA FILMS/THE FACTORY/LUNA BLUE FILM/WDR/RTBF ANNÉE 2009

Jaffa, la mécanique de l'orange

Images d'archives et témoignages à l'appui, le réalisateur et écrivain Eyal Sivan se propose de revenir, dans ce documentaire, sur l'histoire des oranges de Jaffa, un symbole fort et commun aux peuples juif et palestinien.



Mondialement connues, les oranges de Jaffa ont longtemps évoqué les champs ensoleillés de l'Orient et les orangeraies à perte de vue de la Méditerranée. Mais ce que l'on sait moins, c'est que l'ancienne ville arabe de Jaffa, devenue aujourd'hui un quartier de Tel-Aviv, était l'un des plus grands ports exportateurs d'oranges. A la fin du XIX^e siècle, plusieurs vagues d'immigration juive en provenance d'Europe arrivent en Palestine, terre majoritairement arabe. La culture des agrumes va passer successivement de la propriété des Palestiniens à celle, collective, des cultivateurs arabes et juifs, pour aboutir en 1948 au seul monopole israélien.

Une histoire commune

Des Palestiniens et des Israéliens (issus du milieu agricole, mais aussi historiens, poètes, écrivains ou encore artistes) ont accepté d'évoquer ce passé devant la caméra d'Eyal Sivan. Comment expliquer la détérioration de la relation judéo-arabe, au départ modelée par une communauté d'intérêts et poussée par la conquête du marché européen, au moment où la colonisation britannique s'est imposée dans le pays ? Comment, dans les années 1920, les institutions sionistes ont-elles utilisé l'image des oranges de Jaffa pour véhiculer des valeurs telles que le travail, l'effort collectif, la fierté nationale ou la réussite ? Quels sont les événements qui ont conduit à ce qu'il n'y ait plus d'orangeraies aujourd'hui ? Comme un devoir de mémoire, Eyal Sivan répond à ces questions en donnant la parole à des hommes et des femmes marqués encore par cette période charnière de leur histoire commune.

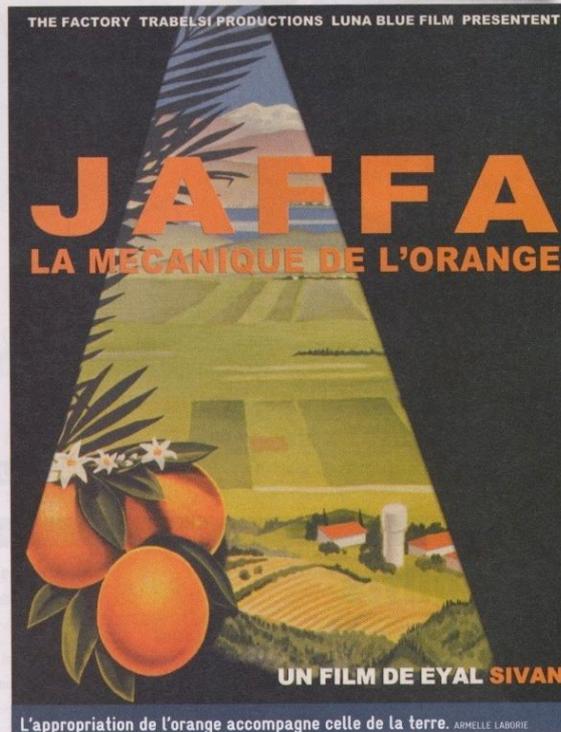
Ariane Dadier

Une fable au goût plutôt acide

Jaffa, la mécanique de l'orange : ou comment la petite orange Jaffa raconte l'histoire troublée de sa terre, la Palestine. Vecteur de mémoire sensorielle puis de la mémoire du lieu, ce fruit, devenu symbole du sionisme, possède une histoire séculaire. Après *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël*, réalisé en 2004 avec le Palestinien Michel Khleifi, le producteur et scénariste israélien Eyal Sivan trace un nouvel itinéraire pour comprendre les enjeux et les dénis de l'histoire nationale israélienne. Il embarque le spectateur dans un siècle de riches archives picturales, photographiques et cinématographiques. En toile de fond, l'épopée israélienne, en marche dès la fin du XIX^e siècle. De la naissance du cinéma à la campagne internationale de boycott qui tente aujourd'hui d'obtenir l'application du droit international (BDS) par Israël, en passant par l'imagerie publicitaire, *la Mécanique de l'orange* montre deux peuples pressés et opprimés par les rouages de la machine de guerre israélienne. Commentées par tous les acteurs, producteurs d'agrumes israéliens et vieux ouvriers agricoles palestiniens, poètes et historiens, artistes ou ex-militaires, les images livrent leur vérité occultée.

Parce que représentations et préjugés régissent notre compréhension de la réalité violente et pernicieuse du conflit israélo-palestinien, le documentaire interroge l'iconographie et sa dimension symbolique. Des débuts de la photographie chrétienne et protestante, vers 1840, à l'orientalisme sioniste brut, le réalisateur traque le cliché, tel celui du peuple chassé qui revint faire verdoyer le désert, évoqué par l'historien israélien Amnon Raz-Krakotzkin. « *Le Juif errant a prouvé ce qu'il pouvait faire d'une terre à lui, sous la protection du pavillon britannique* », dit la voix off de l'époque. Pourtant, les orangeries de Palestine sont florissantes, et le commerce des agrumes est prospère, bien avant les kibboutz. Jaffa est alors l'un des plus grands ports exportateurs d'Europe. L'image fanée montre des paysans palestiniens, authentiques gardiens de gestes millénaires, profondément attachés à leur terre.

Avec « *Jaffa, la mécanique de l'orange* », Eyal Sivan dévoile par une métaphore un siècle d'histoire israélo-palestinienne.



En 1920, se dotant d'organes de contrôle de l'image, le sionisme efface la mémoire de la collaboration entre Juifs et Arabes. La page blanche est nécessaire à la construction nationale israélienne. L'image revisitée du passé supplante sa vérité et devient propagande. Par le symbole, le sionisme impulse l'identité nouvelle aux Juifs fraîchement débarqués. L'invite est claire et emprunte sans lésiner à l'imagerie soviétique « *la joie dans le travail, la terre qui fabrique l'homme*

nouveau », note Elias Sanbar, historien et écrivain palestinien. L'idéalisme du kibboutz conquiert les jeunes Juifs du monde. Le rêve de la colonisation, c'est la production de l'orange. Le pacte avec l'orange signe le pacte avec le lieu, et l'appropriation du symbole accompagne celle de la terre. En 1948, Israël s'autoproclame et dépose la marque Jaffa. Plus d'un demi-siècle de publicité renforce l'aura du pays. Les images d'enfants pleins de santé

mordant dans un quartier d'orange parcourent les écrans du globe. C'est le tour de force, on ne sait plus très bien : Jaffa, la perle de la Palestine, est devenue une simple marque, l'un des deux produits israéliens les mieux commercialisés ; le second étant le fusil d'assaut Uzi.

La communauté internationale, complice et coupable depuis plus d'un siècle, tient un second rôle dans le scénario. De la construction du port de Tel-Aviv lors des grèves arabes de 1936 à l'expulsion de 1948. Les Palestiniens qui en réchappent deviennent ouvriers sur leurs propres terres confisquées. Le poète israélien Haïm Gouri revient ainsi sur la naissance entachée de mort d'Israël, un État dont les fondations sont des ruines. « *Dans notre ardeur à leur nuire, se souvient un commerçant, nous avons fait sauter tous les puits* » de nos voisins arabes.

Sur les affiches de l'OLP, la guerre silencieuse de l'image se poursuit : l'orange, c'est Jaffa, celle qu'il faut libérer. En 2009, à l'aune des massacres à Gaza et de la vague de protestations qu'ils éveillent, l'orange est sanguinolente. L'image d'Israël se vend moins bien. Les affiches refléussent dans le monde, espoir fragile. Le pays n'est plus l'Eden reverdi par la volonté des hommes mais l'État d'apartheid qui arrache oliviers et orangers. Elias Sanbar s'interroge : « *Les gens qui aiment une terre ne peuvent pas lui faire ça.* » Posséder, déchirer, violer. Les chants propagandistes à la gloire du sionisme remplacent la *Neuvième* de Beethoven, et le personnage est bien devenu fou à force de violence répétée, n'obéissant qu'à sa propre loi, clin d'œil à *l'Orange mécanique* de Stanley Kubrick. Pour Haïm Gouri, « *le fruit est devenu la métaphore d'un monde qui a été détruit.* »

L'espoir ? « *Ne plus continuer à nier l'identité palestinienne, dit Amnon Raz Krakotzkin, et que le présent se réapproprie la mémoire de cette époque.* » En attendant, dans son orangerie, un exploitant agricole israélien constate aujourd'hui que les ouvriers arabes ont disparu, remplacés par des travailleurs thaïlandais.

—Clémentine Cirillo-Allahsa

Jaffa, la mécanique de l'orange, dimanche 28 mars, 21h30, France 5 (52). Rediffusion le vendredi 2 avril à 23h50.